

Selection critique par
Laurent Boudier (Art),
Marie-Anne Kleiber
(Photo) et
Bénédict Philippe
(Civilsations, Sciences)

Art

Chiharu Shiota - The soul trembles

Jusqu'au 19 mars, 10h-19h30 (sf lun.), 10h-22h (ven.), Grand Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, 01 40 13 48 00. (11-14€).

Pour sa réouverture, le Grand Palais offre l'écrin restauré de l'une de ses galeries à la Japonaise Chiharu Shiota, célèbre pour ses monumentales installations, aux magistraux enchevêtrements de fils de laine blancs, rouges ou noirs, qui emprisonnent dans leur nasse un piano brûlé ou une robe de mariée. De ses peintures d'étudiante en art à ses dessins récents, que la plasticienne a réalisés alors qu'elle était rattrapée par un cancer, cette rétrospective d'ampleur tire le fil de deux décennies d'une œuvre empreinte de questionnements portant sur la mort et l'exil. Si ces tremblements de l'âme semblent parfois à l'étroit dans certains espaces, devant le spectaculaire *Where Are We Going?* («Où allons-nous?»), barques-cocons immaculées en lévitation à l'entrée du musée, nous retenons notre souffle. — C.F.

Bruno Liljefors - La Suède sauvage

Jusqu'au 16 fév., 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (ven., sam.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, 01 53 43 40 00. (10-12€).

Après Carl Larsson et Anders Zorn, le Petit Palais nous présente Bruno Liljefors (1860-1939), le troisième larron de la bande suédoise. Voilà un peintre animalier qui a vécu, comme ses camarades, dans les contrées sauvages du centre de son pays. Liljefors se révèle plus roots, comme on dit de nos jours, que ses complices, capable de rester des heures durant dans une cabane pour étudier une portée de renards, ou de peindre dans une embarcation, tout en épiant les pygargues. Sur la toile, non seulement les bêtes, tel le lièvre de l'affiche, sont plus que craquantes, mais l'artiste restitue comme rarement le mouvement

de l'animal, le vent dans l'herbe, le vol de l'oiseau. Une peinture vive et fugace à l'instar de ses remuants modèles. À découvrir. — S.C.
Voir article page 12

Christian Boltanski - Légèreté des ombres

Jusqu'au 15 fév., 11h-19h (sf dim., lun.), 11h-21h (jeu.), le Transfo, 36, rue Jacques-Louvel-Tessier, 10^e, 01 77 37 62 97. Entrée libre.

Voilà plus de trois ans que Boltanski nous a quittés. Lui qui adorait faire naître des spectres de l'obscurité et des images profondes dans les brouillards de la mémoire aurait aimé sans aucun doute ce rendez-vous si particulier au Transfo. À l'extérieur et à l'intérieur du lieu, on retrouve plusieurs œuvres emblématiques du plasticien : films et fausses archives familiales, réalisés à partir de photos d'anonymes ; pièces sonores que le visiteur anime en s'asseyant sur une chaise ; ou, chef-d'œuvre, la fameuse installation *Les Bougies*, créée en 1986, avec ses petits personnages en cuivre, éclairés à la bougie, et dont vacillent les ombres démesurées. Un bonheur.

Corps in-visibles

Jusqu'au 2 mars, 10h-18h30 (sf lun.), musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, 7^e, 01 44 18 61 10. (14€).

L'histoire est savoureuse. En 1891, Rodin reçoit, par l'entregent d'Émile Zola, la commande d'une statue commémorative de Balzac. Souhaitant représenter l'écrivain vêtu d'un grand drapé pour dissimuler sa corpulence, il enduit de plâtre une véritable robe de chambre. À partir de ce moule, il décline moult études et versions pour, in fine, abandonner l'œuvre, qui demeurera dans son atelier jusqu'en 1917. Mêlant sculptures, vêtements, photos, l'enquête déployée par le musée Rodin, avec

le musée de la Mode du palais Galliera et la bibliothèque de l'Institut de France, a priori séduisante, pourtant s'égare, déçoit. Un remède ? Retourner voir la statue de bronze, fondue en 1926, à la proue du carrefour Vavin, qui passe désormais pour une icône absolue de la sculpture moderne...

Eve Gramatzki/ Vincent Dulom

Jusqu'au 18 jan., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Etc., 28, rue Saint-Claude, 3^e, 09 50 77 40 07, galerie-etc.com. Entrée libre.

Paris est une fête, où l'on redécouvre mille artistes qui y ont vécu. La galerie Etc organise ainsi un beau « match » entre passé et présent, en faisant cohabiter subtilement deux peintres. On y découvre d'abord les toiles délicates d'Eve Gramatzki (1935-2003). Née à Königsberg, réfugiée, à partir de 1945, à Hambourg, elle s'installe à Paris dès ses 27 ans, se liant d'amitié avec Hans Bellmer, Joan Mitchell ou Aurélie Nemours. Ses œuvres répondent ici aux toiles de Vincent Dulom (né en 1965), spécialiste du « presque rien » si attachant. Une rencontre fondée sur un suave minimalisme et des accords de couleurs légers comme l'air...

Faits divers. Une hypothèse en 26 lettres, 5 équations et aucune réponse

Jusqu'au 13 avr., 11h-18h (sf lun.), Mac-Val, place de la Libération, 94 Vitry-sur-Seine, 01 43 91 64 20, macval.fr. (2,50-5€).

Contrairement à ce que nous serinent les documentaires à la télé sur les meurtres foireux, le crime paie au Mac Val. Et superbement ! Basée sur les faits divers, avec leur lot de meurtres, d'aveux, de protagonistes et d'enquêtes, l'expo thématique réunit plus de quatre-vingts artistes

qui conjuguent art, crimes et délits avec moult vidéos, photos, installations, objets. D'un court métrage policier de Jacques Monory (*Ex*, 1968) aux clichés-constats de Bruno Serralongue, des toiles signées Eduardo Arroyo ou André Raffray aux photos glaçantes de Camille Gharbi (des objets du quotidien utilisés comme armes dans des féminicides), cette investigation, parfois un peu brouillonne dans sa forme mais jamais dans le choix des œuvres présentées, relate une riche histoire de la violence.

Figures du fou

Jusqu'au 3 fév., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h (mer., ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 40 20 53 17, louvre.fr. (22€).

C'est une peinture sur un panneau de bois de la taille de votre *Télérama*. Un homme hilare et un rien inquiétant vous toise, coiffé d'un bonnet jaune aux longues oreilles d'âne... *Le Portrait de fou regardant à travers ses doigts*, peint par un artiste anonyme des anciens Pays-Bas vers 1548, ouvre cette vaste expo et ses mille histoires de fou. Docte, drôle ou dramatique, celle-ci entend évoquer cette « figure familière et pourtant lointaine, omniprésente, mais souvent reléguée dans les marges », comme le souligne la présidente du Louvre, Laurence des Cars, à travers de multiples sculptures, peintures, objets, gravures, datant du Moyen Âge au XIX^e siècle (*Le Fou de peur*, vers 1844, Courbet).

Franck Gabarrou - Jusqu'à ce que la nuit se lève

Jusqu'au 18 jan., 11h-13h, 14h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Ariane C-Y, 21, rue Chapon, 3^e, ariane-cy.com. Entrée libre.

Où mènent parfois les études inachevées ? À l'art, bien sûr. La preuve avec

Franck Gabarrou, 31 ans, qui passa de nombreuses heures sur son mémoire de littérature traitant de « la notion de journal dans la poésie d'Apollinaire, Blaise Cendrars ou Henri Michaux, où ruisselle une poésie de la vie terrestre », et qui bifurqua, sans crier gare, vers le dessin, la peinture, et même... la broderie de perles de verre ! Son amour des mots, des livres d'antan et des travaux d'aiguille se lit dans ses œuvres, colorées, emballantes, presque naïves. Un artiste à suivre de près.

Giacometti/ Morandi. Moments immobiles

Jusqu'au 2 mars, 10h-18h (sf lun.), Institut Giacometti, 5, rue Victor-Schoelcher, 14^e, 01 44 54 52 44. (3-9€).

« Et plus si affinités... » L'Institut Giacometti se plaît à jouer les entremetteurs avec ce vis-à-vis qui réunit les toiles de Giorgio Morandi (1890-1964) et les peintures et les sculptures d'Alberto Giacometti (1901-1966). Les deux artistes ne se sont jamais rencontrés en réalité ; le propos, ici, est d'effectuer des rapprochements entre leurs œuvres respectives. Les natures mortes aux pots, aux bouteilles, au broc d'étain et aux menus objets, peintes dans l'enclos de l'atelier par Morandi, côtoient ainsi les fruits, les paysages et, surtout, les portraits de Caroline ou d'Annette mûris dans la nudité de l'espace par Alberto Giacometti. Une rencontre sensible et magnifique.

James Turrell - At one

Jusqu'au 30 juin, 11h-18h (sf dim., lun.), galerie Gagosian, 26, av. de l'Europe, 93 Le Bourget, 01 48 16 16 47. Entrée libre.

Il peut être utile de piloter un avion pour devenir artiste. C'est tout le destin de l'artiste James Turrell, né en 1943 à Los Angeles, fils d'un ingénieur aéronautique, et qui passa son brevet de pilote à l'âge de 16 ans. Un jour de 1974, il survole le cratère Roden, dans le nord de l'Arizona. Depuis cinquante ans, James Turrell transforme ce vestige volcanique en une œuvre d'art total dédiée à la lumière, au soleil, à la lune. Pour marquer cet anniversaire, la galerie Gagosian, installée

Derniers jours

Crozat et Hugues - Solanum baretiae

Jusqu'au 11 jan., 11h-19h t.l.j., galerie Mouchet, 45, rue Jacob, 6^e, 01 42 96 26 11. Entrée libre.

Le goût de la photographie. Dans la collection Jérôme Prochiantz

Jusqu'au 12 jan., 10h-19h (du mer. au sam.), 13h-19h (dim.), BNF, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. Entrée libre.

Rakajoo - Quatre chemins

Jusqu'au 11 jan., 14h-18h t.l.j., galerie Magda Danyasz, 78, rue Amélot, 1^{er}, 01 45 83 38 51, danyaszgallery.com. Entrée libre.

Souvenirs de jeunesse

Jusqu'au 12 jan., 13h-19h t.l.j., 13h-21h (jeu.), Palais des beaux-arts, 13, quai Malaquais, 6^e, 01 47 03 50 00. (5-15€).